



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°299 SIXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE COMPLÉMENT 2025

Le présent feuillet complète les feuillets N° 26, 84, 136, 190 et 247 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet026.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet084.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet136.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuillet190.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2024/feuillet247.pdf>

Homélie du P. Jean Breck

Sixième dimanche après la Pentecôte 2024

La Guérison du Paralytique de Capharnaüm (Mt 9,1-8).

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Le récit de la guérison du paralytique de Capharnaüm se trouve dans les trois Évangiles synoptiques, Matthieu, Marc et Luc. Chaque évangéliste l'a reçu d'une source orale commune, mais chacun l'a légèrement modifiée, pour accentuer un aspect qui lui paraissait particulièrement important.

Dans chacune des versions de l'histoire, les évangélistes mettent un accent crucial sur la réponse de Jésus à l'action des hommes qui ont apporté le paralytique : « *Voyant leur foi, Jésus dit, 'Tes péchés sont pardonnés'* ».

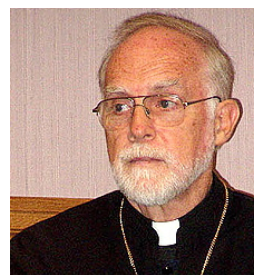
Il s'agit de la foi, non pas du malade, mais de celle des quatre amis qui l'ont porté sur une civière pour le placer devant Jésus. L'effort de ces hommes est bien accentué par saint Marc. Celui-ci raconte en détail la manière dont les quatre amis ont apporté le paralytique. Trouvant l'entrée de la maison bloquée par la foule, ils sont montés sur le toit duquel ils ont enlevé quelques tuiles, et par le trou ils ont fait descendre le malade, le posant devant le Maître-thaumaturge. C'est cet effort, signe d'une profonde amitié entre le paralytique et les quatre assistants, qui amena Jésus à annoncer à l'homme que ses péchés ont été pardonnés.

Le paralytique ne dit rien ; il ne demande rien.

C'est par la foi de ses amis qu'il a été guéri, voire sauvé.

Ceci a une immense importance dans nos relations avec autrui. Tous nous sommes malades, tous nous sommes, dans un certain sens, paralysés. Tous nous sommes dépendants d'autres personnes, pour nous faire sortir de nous-mêmes et trouver la guérison dont nous avons besoin. Il arrive assez souvent soit que nous soyons ignorants de notre maladie spirituelle, de nos fautes et de nos manquements, soit que nous soyons handicapés par une souffrance personnelle, au point où nous sommes incapables d'en imaginer une issue, la possibilité d'une véritable guérison.

Une mère vient se confesser à son prêtre et ne peut parler que de son fils, un adolescent qui s'adonne à des stupéfiants. Une autre femme se présente en larmes



devant l'Évangile et la croix. Son mari, depuis longtemps aliéné de l'Église, souffre d'une maladie incurable et refuse d'en parler avec l'aumônier de l'hôpital. Puis, un jeune homme subit un grave accident de voiture. Sachant qu'il sera handicapé toute sa vie, il tombe dans une dépression si profonde que personne ne peut le consoler. À la suggestion qu'il prie et demande un rétablissement définitif, il répond par des injures et sombre dans l'apitoiement de soi-même.

De tels exemples concernent les personnes – et il y'en a beaucoup – qui pour une raison ou une autre, ne peuvent pas ou ne veulent pas se tourner vers Dieu. Elles sont comme le paralytique qui est gravement malade, mais qui n'a aucun moyen de sortir seul de son mauvais pas.

La promesse de l'Évangile, c'est que nous pouvons prier les uns pour les autres, et le Christ écoutera.

Comme les quatre amis du paralytique, nous pouvons apporter une autre personne au Christ par notre intercession, et cela sera accordé, la guérison sera accomplie.

« Si vous demeurez en moi, dit Jésus, ... vous demanderez ce que vous voudrez et cela vous arrivera » » (Jean 15,7).

« Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai », dit-Il (Jean 14,13).

Pendant, notre expérience personnelle nous donne l'impression que Dieu n'écoute pas toujours notre prière. Je prie pour moi-même ou pour un être bien-aimé, et Dieu semble faire la sourde oreille. Une maladie ou une autre situation de crise se poursuit, et l'intercession, paraît-il, ne sert à rien...

Ceci, pourtant, est une illusion, fondée sur la conviction que la vie terrestre est tout ce qui existe. En réalité, nous sommes nés et nous vivons pour une seule raison. En bonne santé ou en mauvaise, l'essentiel est de tout remettre à Dieu, dans la ferme conviction que toute prière sera exaucée, soit dans le présent, soit dans la vie à venir. Il faut se rappeler que notre existence ici-bas n'est que des prémices, un avant-gout d'une existence comblée de joie et de gloire, l'espoir d'une existence bénie par une participation personnelle et éternelle à la gloire du Christ ressuscité.

Le paralytique était béni par la guérison de son corps et de son âme lorsqu'il était « dans la chair ». Et cela pour que Jésus puisse manifester son autorité de pardonner les péchés. La vraie guérison de notre âme et de notre cœur, pourtant, aura lieu lorsque nous, et tous ceux pour qui nous prions, aurons fait le grand passage pascal, de la mort à la vie, pour vivre « sans honte et sans douleur » dans la lumière resplendissante de la Face du Christ.

Amen.